



Création 2015

RETOUR À BERRATHAM

DE LAURENT MAUVIGNIER

ANGELIN PRELJOCAJ

COUR D'HONNEUR
DU PALAIS DES PAPES

17 18 19
20 | 22 23
24 25 JUIL
À 22H



Création 2015	RETOUR À BERRATHAM DE LAURENT MAUVIGNIER	17 18 19 20 22 23 24 25 JUIL À 22H
	ANGELIN PRELJOCAJ	
	COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES	durée estimée 1h45

Avec Virginie Caussin, Laurent Cazanave, Aurélien Charrier, Baptiste Coissieu, Margaux Coucharrière, Emma Gustafsson, Caroline Jaubert, Jean-Charles Jousni, Émilie Lalande, Barbara Sarreau, Niels Schneider, Cecilia Torres Morillo, Liam Warren, Nicolas Zemmour

Chorégraphie et mise en scène Angelin Preljocaj

Texte Laurent Mauvignier / Commande d'écriture Angelin Preljocaj

Scénographie Adel Abdessemed / Lumière Cécile Giovansili-Vissière

Création sonore 79D assisté de Didier Muntaner / Musiques

additionnelles Georg Friedrich Haendel, Fatima Miranda, Abigail Mead

Costumes Sophie Gehllert / Réalisation costumes Margarita Ospina

Assistanat à la direction artistique Youri Aharon Van den Bosch

Choréologie Dany Lévêque / Direction Nicole Saïd

Direction technique Luc Corazza / Régie générale et son

Martin Lecarme / Régie lumière Sébastien Dué, Jean-Bastien Nehr

Régie plateau Michel Carbuccia / Fabrication décors Atelier du Petit

Chantier, Atelier CHD Art-Production (voitures)

Production Ballet Preljocaj

Coproduction Festival d'Avignon, Théâtre National de Chaillot,

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Grand Théâtre de

Provence, Théâtre des Salins

Avec le soutien de l'Association Beaumarchais-SACD et de l'Adami

Le Ballet Preljocaj / Centre Chorégraphique National est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC PACA, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Département des Bouches-du-Rhône, la Communauté du Pays d'Aix et la Ville d'Aix-en-Provence. Il bénéficie du soutien du Groupe Partouche - Casino Municipal d'Aix-Thermal, de la Fondation d'entreprise Total, des individus et entreprises membres du Carré et du Cercle des mécènes.

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour les représentations de *Retour à Berratham*.

Spectacle créé le 17 juillet 2015 à la Cour d'honneur du Palais des papes, Avignon.

ENTRETIEN AVEC ANGELIN PRELJOCAJ

Comment est née l'idée de ce texte pour quatorze interprètes, danseurs et comédiens, hanté par l'amour et la violence? Deux thèmes qui vous sont chers...

Angelin Preljocaj : D'une boutade ! Après *Ce que j'appelle oublié*, j'ai dit à Laurent Mauvignier que je voulais que l'on fasse *Le Cid*. J'avais envie de retrouver quelque chose d'épique. Quand Olivier Py m'a proposé la Cour d'honneur, j'ai tout de suite demandé à Laurent d'écrire une tragédie contemporaine. Mais je ne voulais pas que cela soit trop théâtral, au sens où il n'y aurait que des dialogues par exemple. Je voulais garder quelque chose de l'ordre du récit. Quand le Jeune Homme revient à Berratham pour chercher Katja, il est considéré comme immigré mais aussi comme un nanti parce les gens n'ont pas vu la violence s'exercer sur lui. Je suis persuadé que l'on n'existe qu'à travers le regard des autres. Certains scientifiques disent que si l'être humain n'était pas là pour penser l'univers, il n'existerait pas. C'est un peu la même chose pour nous : si l'on n'existe pas dans le regard de l'autre, on disparaît. D'ailleurs, dans la pièce, le Jeune Homme essaye d'échapper à la violence de la guerre, à ses répercussions, en cherchant à retrouver le regard de la femme qu'il a aimée.

Vous avez donc passé une commande à Laurent Mauvignier. Pourquoi ?

Dans *Ce que j'appelle oublié*, j'ai été emporté par cette longue phrase de soixante pages qui ne s'arrête qu'à la fin du récit. Je voulais dire moi-même ce texte sur la mise à mort d'un voleur de bière par quatre vigiles dans l'arrière-boutique d'un supermarché, mais cela n'a pas été possible pour des raisons de calendrier. J'ai alors pensé à Laurent Cazanave que j'avais vu chez Claude Régy. Mon travail a été de trouver une manière de l'amener dans la danse. Il y a évidemment la dramaturgie du texte, mais aussi la dramaturgie de cet homme qui parle avec les autres qui agissent autour de lui et qui, progressivement, se mêle à eux. Au début du spectacle, il est le narrateur mais, à la fin, il devient la victime et son corps rejoint celui de l'entité dansante. Une transmutation s'opère entre le texte et la danse, la voix et les corps. C'est pourquoi j'ai eu envie de construire quelque chose avec Laurent Mauvignier, de la même manière que je l'avais déjà fait avec Pascal Quignard. J'avais envie de retrouver cet échange avec Laurent, d'être avec lui pendant la création, pour que le texte soit totalement ajusté à la danse, enrichi par la dramaturgie de la mise en scène et inversement.

Face à ce récit, quels états de corps cherchez-vous à provoquer ? Quels lieux cherchez-vous à faire émerger ?

Grâce à cette nouvelle collaboration, j'ai pu constater que mon travail consiste à fabriquer des rituels. Dans cette création, les corps sont là pour incarner des événements, pour leur rendre une mémoire. Tout se passe comme s'il s'agissait de cicatriser les blessures de la conscience et de l'esprit. Ici, les corps pourraient presque constituer une anthologie physique des mémoires blessées. Ils sont engagés dans une sémantique mystérieuse et surgissent dans un espace quasi cosmologique. Plutôt qu'essayer de définir un espace-temps, je cherche davantage à relier ces éléments de conscience qui apparaissent sur le plateau pour dessiner la physicalité du drame qui se joue à Berratham.

Le plasticien Adel Abdessemed est le scénographe de votre spectacle. Son œuvre est traversée par la violence. Pour lui, « nous sommes tous des êtres archaïques et tragiques ». C'est ce point de vue, parfois qualifié de radical, qui vous a attiré vers lui ?

Je suis allé vers lui intuitivement. Au départ, j'avais envie de travailler sur le climat d'après-guerre, la trace, la mémoire des murs... Je demande toujours aux scénographes de créer des lieux ; je n'aime pas l'idée de décor. Je lui ai donné des éléments de structuration, ce dont j'imaginai avoir besoin. Il est revenu vers moi avec une scénographie composée d'éléments susceptibles de modifier l'espace, de multiplier les points de vue. Il a donné plus de transparence et d'intensité tragique à ces lieux en rappelant ces murs invisibles qui se dressent dans nos consciences. Sa proposition colle parfaitement au sujet de la pièce : une image de ce qui se passe dans la tête d'un peuple ravagé par la guerre.

Argument de ballet, conte, récit mythologique, entretien philosophique, poésie documentaire : qu'il agisse en sous-main ou qu'il soit présent sur scène, le texte est une constante de votre écriture de la danse.

Effectivement, je lis énormément sur les thématiques de mes projets, même quand il n'y a pas de texte dans mes spectacles. Quand il est présent, il a différents niveaux d'implication dans le processus de création. Pour *Suivront mille ans de calme* (2010), les danseurs ont improvisé autour de morceaux choisis de *L'Apocalypse de Jean*, mais je n'ai pas gardé le texte sur scène. Il y a aussi des pièces où il est traité comme un matériau sonore, comme dans *Petit essai sur le temps qui passe* (1995). J'ai toujours trouvé intéressant d'élaborer une écriture du corps face à la voix humaine, non pas chantée, mais parlante, s'exprimant. Dans *Paysage après la bataille* (1997), le spectacle est dansé sur des entretiens radiophoniques de Marcel Duchamp, une voix d'une incroyable poésie, comme celle de John Cage dans *Empty moves* (2004/2014), qui lit des fragments de *La Désobéissance civile* d'Henry David Thoreau. Parfois, un texte permet d'introduire une rupture dramaturgique à l'intérieur du spectacle comme dans *Personne n'épouse les méduses* (1999). En ce qui concerne un lien direct entre un texte et la danse, il y a quatre rendez-vous importants. D'abord, *L'Anoure* en 1995. J'avais demandé à Pascal Quignard de m'écrire un conte pour renouer avec la tradition du livret dans le ballet. Bien que son écriture m'ait bouleversé, je n'ai pas eu l'audace de dire le texte en direct. Il a été diffusé en voix *off* selon un procédé cinématographique. Ensuite, *Le Funambule* en 2009, un solo composé à partir du récit éponyme de Jean Genet. Au début, je pensais danser avec un comédien et je me suis rendu compte que c'était un texte de solitude, sur un certain rapport à la création et qu'il fallait que je prenne le risque d'être seul en scène. C'était mon fil : dire ce texte lié au corps, à l'engagement physique du danseur. Enfin, il y a la rencontre avec Laurent Mauvignier, *Ce que j'appelle oublié* en 2012 et, aujourd'hui, *Retour à Berratham*.

Propos recueillis par Francis Cossu.

ANGELIN PRELJOCAJ Actuel directeur du Centre chorégraphique national d'Aix-en-Provence, Angelin Preljocaj est une figure centrale de la danse française. Après avoir reçu l'enseignement de Karin Waehner, elle-même formée par Mary Wigman, légende de la danse allemande, il rejoint New York pour travailler avec Merce Cunningham, autre monstre sacré. De retour en France, il rallie Montpellier où il danse pour la compagnie de Dominique Bagouet, le grand rénovateur français, et signe sa première pièce, *Marché noir*. Suivront quarante-huit œuvres qui multiplient les points de contact avec la musique contemporaine, les arts plastiques et la littérature. Celui qui déclare : « Je n'aurai jamais fini de questionner le corps, le mouvement et les passions humaines », a conçu une œuvre à la fois sensuelle et abstraite, toujours liée aux récits du monde, et reprise au répertoire de nombreuses structures prestigieuses (La Scala de Milan, le New York City Ballet ou le Ballet de l'Opéra national de Paris...). En 2012, il évoque la violence sociale et le corps victime à partir de *Ce que j'appelle oublié* de Laurent Mauvignier qu'il retrouve, trois ans plus tard, pour cette création dans la Cour d'honneur.

LAURENT MAUVIGNIER Né en 1967, Laurent Mauvignier est diplômé des Beaux Arts de Tours, d'où il est originaire. En 1999, paraît son premier roman, *Loin d'eux*, aux Éditions de Minuit, qui publieront tous ses livres par la suite. En 2011, paraît *Ce que j'appelle oublié*, fiction écrite à partir d'un fait divers, et qui a déjà inspiré Angelin Preljocaj pour un ballet. Ses textes, traduits en plusieurs langues, refusent le silence et n'oublient jamais « les êtres blessés qui tentent de résister au flot de l'Histoire » (Marine Landrot, *Télérama*). *Autour du monde* est son dernier roman paru.

ADEL ABDESSEMED Artiste français né en 1971 à Constantine en Algérie, Adel Abdessemed vit et travaille à Londres. Il est exposé cette année à la 56^e Biennale de Venise (précédemment à la 52^e, et à la 50^e). Il prépare une exposition personnelle qui ouvrira au Musée de Vence en octobre. Son œuvre a été l'objet de grandes expositions monographiques : CAC (Malaga), Mathaf (Doha), Centre Georges Pompidou, Parasol unit foundation for contemporary art, Fondation Sandro Re Rebaudengo, MIT List Visual Arts Center, San Francisco Art Institute, P.S.1 Contemporary Art Center, Mamco (Genève). Auteur d'une œuvre protéiforme, Adel Abdessemed montre, avec l'innocence du témoin actif, les mouvements convulsifs qui traversent le monde contemporain dans toute leur énergie et leur violence.

ET... LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Site Louis Pasteur de l'Université, accès libre :

- le 20 juillet à 17h30, *Dialogue artistes-spectateurs* avec Angelin Preljocaj et Laurent Mauvignier, rencontre animée par les Ceméa

Site Sainte-Marthe de l'Université, accès libre :

- le 15 juillet à 11h, *Leçon de l'Université*, avec Angelin Preljocaj

CONVERSATION avec Angelin Preljocaj, le 13 juillet à 14h30, Conservatoire du Grand Avignon-Auditorium Mozart, proposé par la SACD

FICTIONS FRANCE CULTURE

Laurent Mauvignier, *Paroles de femmes*, le 15 juillet à 20h, Musée Calvet, accès libre

RENCONTRE FOI ET CULTURE

Avec Laurent Mauvignier, le 18 juillet à 11h, Chapelle de l'Oratoire, accès libre

LA NEF DES IMAGES *Paysage après la bataille*, chorégraphie Angelin Preljocaj le 18 juillet à 14h30, Église des Célestins, accès libre

RETOUR À BERRATHAM Un jeune homme revient à Berratham. Il avait quitté cet endroit juste avant la guerre, il avait laissé Katja derrière lui. Il n'a qu'une obsession : tenir sa promesse en la retrouvant. Là, il ne reconnaît plus les lieux de son enfance, dévastés, ni les gens qui y vivent encore, livrés à eux-mêmes... Avec cette création, Angelin Preljocaj retrouve la Cour d'honneur du Palais des papes et l'écrivain Laurent Mauvignier. En construisant le livret de cette tragédie chorégraphique, il propose à quatorze interprètes, danseurs et comédiens, d'être les observateurs et les témoins des répercussions de la guerre sur les consciences. Ce n'est pas la première fois que le chorégraphe d'origine albanaise, né en France de parents réfugiés politiques, conjugue amour et violence dans ses ballets. De *Roméo et Juliette* à «N», en passant par *Suivront mille ans de calme*, les sujets qui traquent les sombres métaphores de l'Histoire hantent une partie de son œuvre. Une problématique que connaît parfaitement l'artiste Adel Abdessemed dont la pratique, parfois qualifiée de radicale, est un questionnement permanent sur la violence et sa puissance cognitive. Pour le spectacle, il a imaginé une zone capable de décupler l'intensité dramatique des lieux dans lesquels les hommes et les femmes de Berratham ne demandent qu'un regard pour survivre.

Retour à Berratham de Laurent Mauvignier est publié aux éditions de Minuit. Des lunettes avec surtitrage en français seront proposées pour les publics sourds et malentendants, et avec surtitrage en anglais pour les publics étrangers.

EN | A young man returns to Berratham. He had left this place before the war, abandoning Katja. He is obsessed with the idea of finding her again to fulfill the promise he made her. But he doesn't recognise the now-ruined places where he grew up, or the people still living there... The full programme in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.

LES DATES DE RETOUR À BERRATHAM APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

- du 17 au 19 septembre 2015 au Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence
- le 23 septembre au Théâtre Olympia à Arcachon
- du 29 septembre au 23 octobre au Théâtre National de Chaillot à Paris
- les 29 et 30 octobre au Grand Théâtre de Luxembourg (Luxembourg)
- les 9 et 10 mars 2016 à la Comédie de Clermont-Ferrand
- les 18 et 19 mars au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
- le 31 mars à la Scène nationale de Tarbes Midi-Pyrénées
- les 11 et 12 avril au Théâtre André Malraux à Rueil-Malmaison
- du 26 au 29 avril à La Criée, Théâtre National de Marseille

#ANGELINPRELJOCAJ
#COURDHONNEUR
#DANSE

69^e
ÉDITION

Tout le Festival sur
festival-avignon.com

f t i + #FDA15



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.